

Que sait-on de l'au-delà ?

Y a-t-il une vie après la mort ?

" Une chose est sûre au moins : voilà une question éternelle inscrite dans le cœur de l'Homme. Toutes les civilisations ont ainsi tenté d'y répondre tant l'insatisfaction est grande à s'imaginer une vie terrestre sans avenir !

Pour les Égyptiens du temps des pharaons, cette conviction atteint un sommet. La vie après la mort y est pensée comme une continuation évidente de la vie terrestre.

Les corps, momifiés, étaient préparés pour leur nouvelle vie, entourés de tout le "nécessaire" pour cet au-delà, bien proche finalement de la vie ordinaire : de la nourriture en abondance, du mobilier, des bijoux... Rien ne manquait pour assurer le confort éternel des défunts.

C'est sur ce fond commun que la foi des chrétiens s'enracine. Mais la nouveauté de la Résurrection du Christ change tout. *"On ne vit pas au ciel' comme on vit sur terre.*

La notion même de temps n'existe plus", explique le P. Martin Panhard, chapelain du sanctuaire de Montligeon fondé il y a un siècle dans l'Orne et dédié depuis ses origines à la prière pour les défunts.

Cette vie après la mort n'est plus une durée mais "un achèvement, souligne le P. Panhard. « *Toute ma vie m'est présente en un seul instant, un instant éternel.* »

Comment allons-nous retrouver nos défunts ?

À chaque préparation de funérailles, la question des retrouvailles avec les défunts revient avec force. Comme si la vie désormais marquée par le deuil ne se résumait plus qu'à une longue attente. Mais pour Christian de Cacqueray, directeur du Service catholique des funérailles, la fausse piste serait de vouloir essayer d'imaginer le contenu de cette rencontre dans l'au-delà.

"Il est bien plus essentiel de reconnaître les signes d'éternité qui sont présents dans notre vie aujourd'hui. Le deuil, c'est vivre l'au-delà ici-bas !" C'est ce que souligne le rite chrétien des funérailles. "Ce rite est d'abord celui d'un parcours en plusieurs temps, du lieu du décès, au cimetière, en passant par le lieu de la célébration. Autant d'étapes où la conscience de la perte d'une relation physique, charnelle, avec quelqu'un, peut laisser place, peu à peu, à l'accueil d'une relation qui se poursuit désormais autrement."

Ce rebond intérieur, qui n'empêche pas la douleur, c'est l'expérience de tout le monde.

"Vous connaissez quelqu'un qui n'entretient pas une relation plus ou moins forte avec les proches qu'il a perdu ?" La célébration des funérailles permet de rappeler à tous la force de cette communion des saints.

Que dit la Bible de l'au-delà ?

« *A l'époque de Jésus, la foi en la vie après la mort est récente* », rappelle le bibliste Alain Marchadour. Elle s'exprime dans des récits imagés que Jésus reprend quelques fois à son compte, par exemple dans la parabole de Lazare » (Lc16, 19-31). Jésus reste toujours parcimonieux quant aux commentaires que de telles paraboles peuvent susciter. « *Il va à l'essentiel. Venu du Père, Jésus retourne au Père.* » C'est ce mouvement intérieur qui console en fait le croyant, puisqu'il nous invite à suivre le Christ, sans trop perdre de temps à vouloir décrire la vie d'après. Ce que nous savons, c'est que Jésus nous a promis que nous le

rejoindrons : « *Père, ceux que tu m'as donnés, où je suis, eux aussi, eux aussi avec moi* » (Jn17, 24). L'au-delà de la Bible n'est donc pas un lieu mais une vie avec le Christ (Ph1,21-23).

Peut-on communiquer avec l'au-delà ?

Pour certains, l'envie est grande de trouver des moyens de garder un contact quasi sensible avec le défunt. Mais « *mieux vaut chercher à communier qu'à communiquer* », souligne Marguerite-Marie Brocas, vice-présidente de l'association Jonathan Pierres Vivantes, qui accompagne des parents endeuillés. La perte d'un enfant, tout particulièrement, s'accompagne d'un deuil douloureux et lent : « *Mais vient un temps où, sans cesser de penser à lui, une douceur arrive* ». On perçoit alors des signes de sa présence, toujours subjectifs : une parole qui revient en mémoire, une lettre retrouvée par hasard, un songe qui reste gravé.... Même les parents non croyants font l'expérience que le lien d'amour qui les unissait à leur enfant ne peut pas être rompu.

Nos corps peuvent-ils ressusciter ?

Les choses ne sont pas très claires, même pour les chrétiens. Le vieux schéma des philosophes grecs séparant le corps et l'âme reste très présent et a du mal à cohabiter avec la conception juive où dans l'humain tout ne fait qu'un, à la fois corps, intelligence et souffle. Une difficulté à laquelle St Paul a été confronté au contact des populations de culture grecque. Pourtant, la foi chrétienne qu'il devait annoncer passait par l'affirmation de la « *résurrection de la chair* », à la suite du Christ. Mais « *il y aura autant de différences entre notre corps actuel et notre corps de résurrection qu'il y en a entre le bulbe que je mets en terre à l'automne et la tulipe qui en sort au printemps. Il y a pourtant continuité de l'un à l'autre : si je mets en terre un bulbe de tulipe, je ne m'attends pas à voir pousser un géranium. Comme le Christ ressuscité, nous serons adaptés au monde de Dieu en tout ce que nous sommes. Jusque dans notre corps.* »

Seront nous jugés le jour de notre mort ?

« *L'ancien et terrible Jugement*, souligne le bibliste Daniel Marguerat, *nous le rencontrons plus que dans les traces qu'il a laissées aux murs des cathédrales et dans les œuvres d'art d'autres époques que la nôtre* » Pourtant explique la psychanalyste Marie Balmary : « *la croyance au Jugement dernier se nourrit d'une protestation contre le mal. Très exactement, elle réagit à l'excès du mal dans le monde en refusant de renoncer aux valeurs de justice, de paix et de respect de l'humain. Croire au Jugement Dernier, c'est refuser, c'est refuser d'abandonner le monde à une logique de domination. Croire au Jugement c'est entrer en résistance.* » C'est une résistance de ce genre qui anime Philippe Berrached, jeune religieux assomptionniste de formation juridique, engagé auprès de personnes sans papiers. « *Le jugement nous posera sans doute cette seule question : « A quoi sommes-nous le plus attachés, au bon grain ou à l'ivraie ? »* »

Source : *le Pèlerin*. Auteurs : Dominique Lang, Gwénola de Coutard